



HAL
open science

Les greniers du Monde, Charvet JP 1985 Les greniers du monde

Violette Rey

► **To cite this version:**

Violette Rey. Les greniers du Monde, Charvet JP 1985 Les greniers du monde. Espace Géographique, 1987, pp.153. hal-02889663

HAL Id: hal-02889663

<https://hal.science/hal-02889663>

Submitted on 4 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les greniers du Monde

Charvet (J.P.), 1985. *Les Greniers du monde*. Paris, Economica

Violette Rey

Citer ce document / Cite this document :

Rey Violette. Les greniers du Monde. In: Espace géographique, tome 16, n°2, 1987. p. 153;

https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1987_num_16_2_4219

Fichier pdf généré le 03/01/2019

Les greniers du monde

Un beau titre pour un livre d'un grand intérêt et d'une vive actualité. Comparer les deux grands greniers du monde entre lesquels la guerre économique larvée devient chronique, tel est l'objectif de l'ouvrage de J.P. Charvet (1) dans la version imprimée d'un doctorat d'Etat sensiblement remanié.

La confrontation du « pôle maïs-soja » de l'Illinois (*Corn belt*) et du « pôle du blé » de la Beauce est appuyée sur une méthodologie systématique; les terminologies économiques américaine et française n'ont pas de secret pour l'auteur qui nous transmet ce savoir avec clarté et aisance. L'étude relative aux agents producteurs (concept de système de production) est nettement distinguée de celle portant sur les espaces (concepts de pôle et de système agricole). Quarante critères, regroupés en six ensembles fonctionnels sont utilisés pour la comparaison entre des filières; l'effort du travail de la commission J. Kostrowicki « Pour une typologie internationale de l'agriculture » porte ici ses fruits.

Que nous apprend une telle comparaison? Certes entre les deux notions de « *cash grain farming* » et de « grande culture à base céréalière », se maintiennent deux réalités culturelles distinctes, l'une enracinée dès son émergence dans la vente et donc suspendue au prix (cash), l'autre encore pétrie de la longue histoire agraire du Bassin parisien. Et pourtant les similitudes entre les deux greniers l'emportent: au plan de leur résistance actuelle grâce aux réseaux d'encadrements professionnels; au plan des structures d'exploitations et des facteurs de production; au plan même de leur genèse tant par l'ancienneté des faibles densités de ces plaines à potentiel agronomique élevé que par le rôle de législations économiques dont ils ont su développer à leur profit des rentes de situation.

Le premier mérite de l'Auteur est d'avoir donné une vraie problématique à sa comparaison et d'avoir su conduire la démonstration à son terme: la notion d'*avantage comparatif*, sur laquelle les Américains se fondent pour défendre leur système céréalière et attaquer le système européen, ne tient pas quand on évalue les rendements et les coûts de production en Unité Grain, UG/ha (p. 281 et al.). Pour cette réponse fondamentale il aurait toutefois fallu mieux justifier du choix de l'U.G. comme mesure, et davantage insister sur le fait que cette partie de la comparaison n'a porté que sur le maïs américain, le blé beauceron et dans les exploitations des centres de gestion (p. 289).

L'autre dimension de l'ouvrage porte sur l'interprétation systémique de ces pôles spatiaux et leur insertion

dans le « système alimentaire mondial ». Graphes des interactions à l'appui, l'analyse de système donne une charpente au « système spatialisé » de l'Illinois (p. 275) et à celui de la Beauce (p. 276). J.P. Charvet est formel: *ces pôles de production de grains deviennent des systèmes* et ils tirent leur « robustesse systémique » de l'ensemble des réseaux qui se sont finalisés par rapport aux grains et ont multiplié des équipements fixes structurant l'espace alors même que la nature des cultures conserve une flexibilité par substitution entre les catégories de grains. Cette structure territoriale forte et originale n'est pas assimilable à un phénomène de régionalisation dans la mesure où le réseau urbain lui est dans les deux cas périphérique. La datation de la systémogénèse, de la guerre des tarifs de transport entre compagnies américaines à la fin du XIX^e siècle et de la création de l'ONIB en France en 1936, revient à souligner l'interaction entre des phénomènes de portée très générale et l'organisation spatiale autonome de sous-ensembles. Pour le « système alimentaire mondial » (p. 32), la contribution systémique est moins convaincante. En effet, après une croissance fulgurante entre 1950-1970, la phase actuelle et à venir montre de très graves incertitudes. La crise céréalière actuelle indique-t-elle que le système n'existait peut-être pas autant qu'on l'a trop hâtivement cru? Ou bien est-elle une crise qui consolide le système lui-même? C'est là que l'utilisation analogique de la théorie des systèmes atteint une limite: jusqu'où la clarté du cadre qu'elle fournit pour l'exposé est-elle réellement révélatrice de dimensions cachées du réel? A partir d'où risque-t-elle d'en escamoter des traits essentiels... mais mal rangeables dans ledit cadre?—**Violette REY, Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud.**

Science avec conscience

L'imposture en science, pour Michel de Pracontal (1), journaliste spécialisé à *L'Événement du Jeudi*, consiste à construire un discours en apparence cohérent et à prétentions scientifiques, en prenant en otage quelques faits épars pour mieux échapper à l'indispensable « vérification » selon Popper. On pratique soit le charlatanisme, soit la totalisation idéologique, selon l'objectif poursuivi; et l'on dit que c'est de la science, pour tenter d'avoir une audience qu'on ne saurait espérer autrement.

Je ne saurais trop recommander la lecture de ce livre aux géographes, bien qu'il n'y soit jamais question de géographie. D'abord parce qu'il est tonique et jubilatoire; ensuite parce qu'il est sérieux; enfin parce que notre discipline, pour ne les attraper en général qu'avec retard et brouillard, n'échappe pas aux modes du jour, lesquelles seraient assez à la confusion.

(1) Charvet (J.P.), 1985. *Les greniers du monde*. Paris, Economica, 368 p., cartes, graph., tableaux.

(1) de Pracontal (Michel), 1986, *L'imposture scientifique en dix leçons*. Paris, La Découverte, 256 p.